

la paille hachée en y mêlant quelques poignées de grains et de sel. On superposait par couches d'environ douze pouces d'épaisseur dans la cuve le mélange, en l'arrosant avec quelques pintes d'eau de son; on fermait hermétiquement l'ouverture de la cuve avec une couverture épaisse et la fermentation s'opérait dans un autre lieu que l'étable, par une chaleur de 15 à 20 degrés.

Vingt-quatre jours après cet essai, on présenta aux bêtes ce fourrage artificiel. Toutes le refusèrent au premier abord. Cependant une vache y goûta, puis se mit à le dévorer; les autres l'imitèrent. L'expérience avait pleinement réussi.

Dans la suite, par économie, on substitua aux grains de tourteaux dissous dans l'eau, dans la proportion de 25 pour 100. Le mélange présentait alors l'équivalent d'un bon foin.

Le sel, en quantité de dix onces par cent livres de matière, provoquait la lactation chez les vaches laitières et favorisait l'engraissement de tout le bétail. On sait du reste qu'il est un stimulant énergique dans la digestion. Toutefois, on l'employait en moindre quantité dans le mélange destiné aux vaches, afin de conserver au lait sa valeur normale.

Afin d'entretenir l'appétit des bêtes, on leur donnait au milieu de la journée, avant de les abreuver, de la paille sèche ayant été placée entre des couches de foin, dont elle avait pris le goût.

On constata, après un mois d'expérience, que le bétail avait le poil luisant, l'œil vif, indices d'une bonne santé.

Cependant, on remarqua plus tard que les ruminants étaient atteints d'inflammation aux pieds. On reconnut que les propriétés vésicantes des tourteaux en étaient la cause, et l'on remédia au mal.

Aux chevaux on donnait, après le repas du matin, une moitié de ration d'avoine mélangée à de la paille hachée, après l'abreuvement une autre moitié, et ils s'en trouvaient bien.

On conserva ainsi le bétail jusqu'au printemps. Alors on put lui donner du fourrage vert, qui le remit complètement dans son état normal.

A défaut de balles de blé, nos cultivateurs ne manquent pas de paille. Ils peuvent donc, en toute confiance, user du procédé hongrois, en le perfectionnant toutefois par des rations de foin après celles du mélange fermenté.

Valeur des différents fourrages.

La sécheresse que nous avons eue dans le mois de juin et partie du mois de juillet, a eu la plus déplorable influence sur la végétation des plantes fourragères. Nous n'avons pas, comme l'an dernier, de fourrage en réserve, c'est-à-dire du vieux foin et par conséquent la grande majorité des cultivateurs sera dans l'impérieuse nécessité de se défaire à vil prix d'une partie plus ou moins considérable de leurs bestiaux pour pouvoir conserver l'autre. En prévision de cet état de chose, il importe d'étudier soigneusement les moyens à prendre pour suppléer autant que possible à cette disette des fourrages qui se fera nécessairement sentir.

Le moyen de remédier à la disette des fourrages a été un sujet d'études pour un grand nombre de nos

agronomes. Nous devons à l'obligeance d'un de nos correspondants de Fraserville une étude sur la valeur des différents fourrages, qui pourrait être consultée avec avantage par les cultivateurs.

Voici la traduction de cet article qui vient de nous être adressé par notre correspondant J.-Elz.-P. et qui a été publié dans le *Rural New Yorker* :

Les prix du marché sont en grande partie basés sur la valeur réelle. Si une tonne pesant de paille (200 livres) se vend cinq piastres et une tonne de foin dix piastres, c'est que le foin vaut deux fois plus comme nourriture que la paille. Mais si pour nourrir les animaux on ajoute à une tonne de paille la valeur d'une piastre en blé d'inde au lieu d'une tonne de foin, et qu'on vende alors le foin, il y a là un profit net de quatre piastres. Voilà un exemple de tout le système dans le choix et l'usage des divers fourrages pour les animaux.

On a fait un grand nombre d'expériences pour découvrir la vraie valeur de différentes espèces de fourrage et plusieurs années d'études ont été employées à ce sujet par des chimistes; de sorte que nous avons maintenant, dans un court tableau, le résultat de plusieurs années de travail.

Dans le tableau qui va suivre, on trouvera la valeur en argent de différentes substances comparées à de bon foin d'une valeur de \$1 par 100 livres. C'est à-dire que le foin vaut \$1 par 100 livres, ou un centin la livre ou \$20 la tonne comme nourriture, quand chacune des autres substances vaut la somme qui lui est assignée dans le tableau suivant :

Fourrages verts :

	\$	cts.
Tiges de blé d'inde, par 100 livres.....	20	
Avoine	23	
Trèfle rouge.....	26	
Pois en fleur.....	27	
Seigle	31	
Herbe de Hongrie (Hungarian grass).....	31	
Herbes mêlées.....	34	
Mil.....	42	

Fourrages secs :

Foin pauvre, pour 100 livres.....	74	
Foin de bonne qualité.....	100	
Foin de Hongrie.....	104	
Foin en épis pas murs.....	115	
Pois coupés, en cosques, pas murs.....	121	
Meilleur trèfle.....	139	

Paille :

Seigle, par 100 livres.....	55	
Blé	57	
Tiges de blé d'inde.....	61	
Avoine	69	
Pois (pesats).....	69	

Racines :

Rabioles, par 100 livres.....	16	
Betteraves	22	
Carottes	24	
Navets jaunes	24	
Pannais	28	
Betteraves à sucre.....	30	
Patates.....	46	

Grains :

Sarrasin, par 100 livres.....	1.19	
Avoine	1.53	
Seigle	1.68	
Blé d'inde	1.73	
Pois	2.25	
Fèves.....	2.36	
Graines de coton.....	3.24	
Graines de lin.....	3.85	